

# ETUDE DU TEMPLE ANTIQUE DE QAŞR AR-RABBA DANS LE MOAB

## Rapport sommaire d'une première campagne de relevés (1996)

par

J. Calzini Gysens et Luigi Marino

La mission italo-jordanienne de ar-Rabba, commencée en septembre 1996, a pour tâche l'étude et la fouille archéologique du monument antique dit "temple nabatéen" de Qaşr ar-Rabba dans la région de Moab. Ce projet de recherches interdisciplinaires qui prévoit la participation de spécialistes en architecture, restauration, archéologie, histoire et épigraphie, est né d'un accord de collaboration entre l'Institut Italien pour l'Afrique et l'Orient (Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente) de Rome (ex Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente), l'Université de Florence (Dipartimento di Storia dell'architettura e restauro delle strutture architettoniche) et la Département des Antiquités de Jordanie.<sup>1</sup> Les relevés et le diagnostic de l'état de conservation constitueront en même temps une base sûre pour les travaux de restauration et l'éventuelle anastylose auxquels les architectes de la mission italienne participeront. Une recherche complémentaire portera sur le village moderne, dont l'expansion a sérieusement mis à l'épreuve toute tentative de récupération du site antique en vue de sa conservation. Les nombreux fragments d'architecture antiques remployés dans l'habitat ont été catalogués et documentés et un projet est à l'étude qui sera soumis aux autorités locales pour le sauvetage d'un secteur de maisons abandonnées à transformer

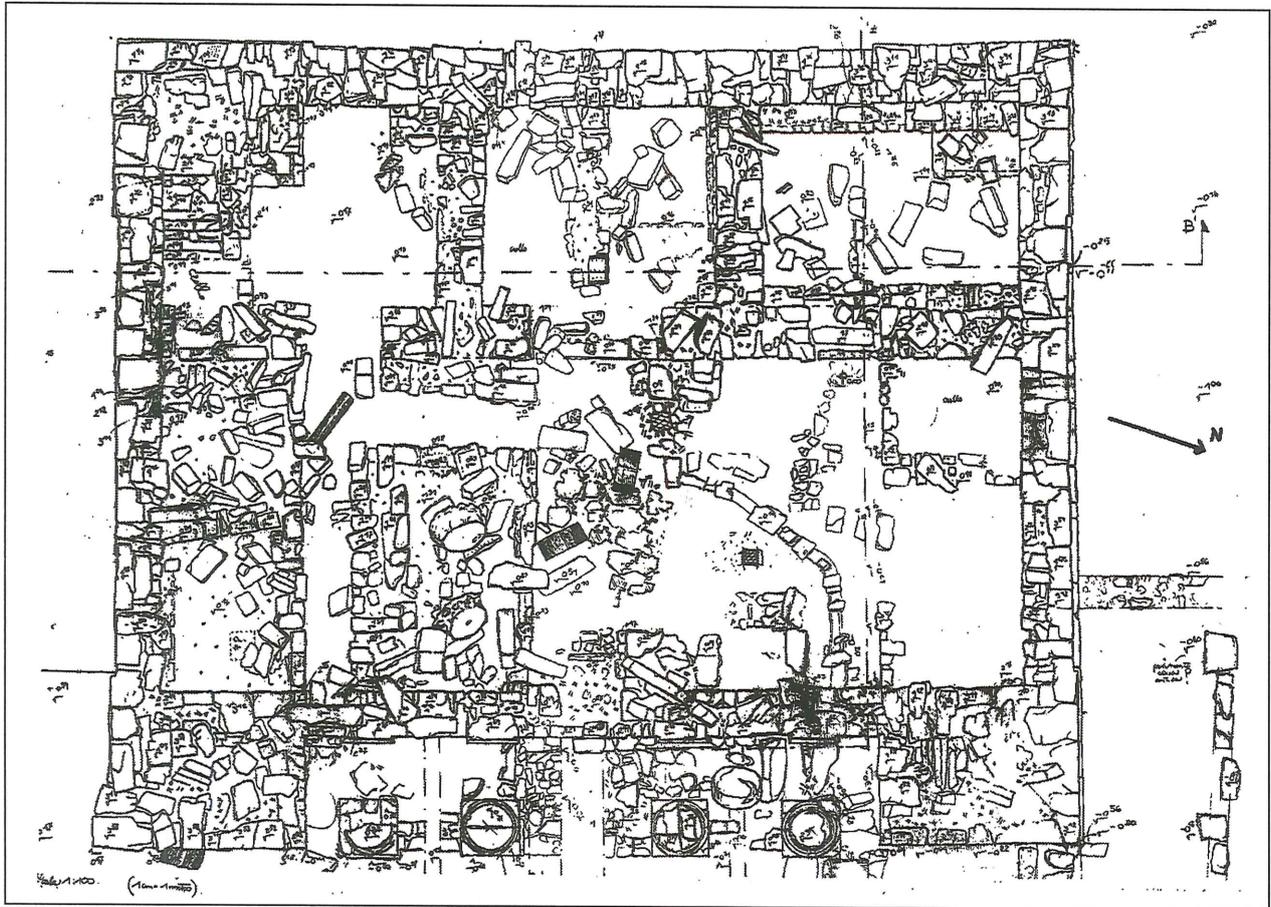
en services, dépôt des matériaux de fouilles et musée. L'étude du monument de Qaşr ar-Rabba (Fig. 1) sera en outre complétée par une prospection territoriale, afin de comprendre sa situation par rapport à la *via Nova Traiana* dont le tracé dans la région ne peut être que rarement identifié, et les liens qui l'unissaient à l'important site voisin, la ville de ar-Rabba (Rabbat Moab/ Aréopolis). La perspective adoptée par la mission est celle d'une recherche globale dans l'optique de la conservation et de la restauration. Les premières opérations de dégagement pourront commencer dès septembre 1997 après une campagne de relevés et de dessins de détails complémentaires. Nos remerciements vont à la Direction du Département des Antiquités Jordaniennes qui nous ont concédé ce secteur de recherches et nous ont encouragés et aidés sur le plan matériel et scientifique.

Notre intérêt pour la région de Moab s'est développé lors de précédentes visites liées à notre travail dans le désert oriental, et en particulier à Qaşr Bāyir<sup>2</sup> afin de mieux connaître les itinéraires et voies de communication qui reliaient ces différentes parties du royaume nabatéen et de la province romaine d'Arabie. Des difficultés logistiques ayant renvoyé pour le moment les fouilles de Qaşr Bāyir, nous avons accepté avec plaisir la proposition du Département de nous trans-

1. Le projet est financé par le Consiglio Nazionale delle Ricerche e le Ministère des Affaires Etrangères, Direction générale des Relations culturelles d'Italie. Les participants à la campagne de 1996 étaient les suivants: Représentant le Département des Antiquités de la Jordanie: F. Zayadine ; deux inspecteurs du Département en service à Qaşr ar-Rabba; Kh.Trawneh, archéologue. La mission italienne était composée de: J.Calzini Gysens et

L.Marino, directeurs du projet; M.Calia, O.Dinelli, R.Sabelli, architectes; F.Adragna, G.Battista, G.Marino, F.Martella, L.Pecchioli, I.Telara, M.Valdrighi assistants-architectes et étudiants en restauration (Université de Florence).

2. J.Calzini Gysens and F.al-Khraysheh, Preliminary report of a reconnaissance survey in the region of Wādi Bāyir, *ADAJ* 39 (1995): 355-364.



1. Qaṣr ar-Rabba: Planimétrie du temple (1996). Echelle 1: 100. (4 x réduite).

férer à ar-Rabba. Notre programme de recherches pour la campagne de 1996 préliminaires aux fouilles archéologiques a pu être respecté dans les temps limités que nous nous étions imposés, et ce notamment grâce à l'expérimentation de techniques de relevés d'urgence dont nous avons pu apprécier l'efficacité.

La planimétrie du monument dans l'état où il se trouve actuellement et que nous présentons ici à la Fig.1, a été établie à une échelle de 1:100; elle pourrait être définie de type "composite", car elle comporte tous les éléments témoins des changements structurels. Toutes les mesures sont prises au niveau du seuil de l'entrée principale (cote 0:00), ce qui nous a permis de faire figurer dans le plan l'ensemble des crêtes visibles des murs. La restitution des détails, élévations et sections a été faite à l'échelle de 1:25 et 1:50 (1:10 pour les échantillon-

ages significatifs). Nous faisons noter que le relevé fait à l'intérieur des deux réduits latéraux ou "tours" d'angle en façade, a été intégré au plan. Nous avons travaillé avec les méthodes traditionnelles et en utilisant un instrument optique électronique Nikon DTM10. A première vue il nous est apparu que certaines structures étaient évidemment "en phase", tandis que d'autres soulèvent des doutes, enfouis comme ils se trouvent sous les écroulements. Seul un secteur de structures semble postérieur à l'activité du temple et présente le caractère d'une évidente fortification (à gauche sur le plan). L'insuffisance de notre examen du monument ne permet pas de nous étendre en considérations. Nous avons essayé toutefois de reproduire graphiquement une première lecture critique faite des structures, et de mettre en relief les rapports qui unissent les éléments, en attendant de reprendre les

recherches et les vérifications sur le terrain, en septembre prochain.

L'édifice, qui est orienté vers l'est, est de plan presque carré (32 x 27m) et tripartite : un *pronaos* tétrastyle à antes (constituées par des corps d'angle carrés) s'ouvre sur une première salle toute en longueur, qui précède la *cella* tripartite. La disposition est d'un type connu dont on n'a pas manqué de signaler la parenté de plan (et de dimensions) avec le Qaşr al-Bint de Petra. L'existence d'une tour d'angle dans la façade postérieure (secteur sud-ouest) dont il nous est semblé apercevoir quelque indice sous les décombres doit être ultérieurement vérifiée à l'occasion des fouilles. Quelques marches d'un escalier dans l'angle sud-ouest ont été dégagées. Les murs extérieurs (Figs. 2 et 3) y sont conservés jusqu'à une hauteur de 4.92m. Contrairement à l'opinion émise par Amy qui soutient la présence d'escaliers dans les tours d'angle de la façade du temple de Qaşr ar-Rabba, nous pensons que le dispositif interne appartient plutôt à une structure de stockage.<sup>3</sup> L'épaisseur des murs extérieurs, à l'exception des corps d'angle, est d'environ 1.80m; les blocs de calcaire employés dans la construction mesurent en moyenne de 1 à 1.50m de longueur, 0.60-0.70m de largeur, et 0.50-0.60m d'épaisseur. Dans le *pronaos* se trouvent encore en place les bases de quatre colonnes de grand module (diamètre : 1.50m).

La date de la construction de l'édifice—vraisemblablement un temple—est jusqu'à

présent, dans l'absence de fouilles stratigraphiques, difficile à établir. Les sources littéraires et épigraphiques ne semblent pas le mentionner. Relativement plus d'attention a été prêtée à l'ornementation de certains éléments d'architecture et en particulier aux frises.<sup>4</sup> L'analyse stylistique permet généralement d'attribuer leur exécution à l'époque des Antonins<sup>5</sup> ou à ceux des Sévères.<sup>6</sup> Cette dernière hypothèse s'accorderait mieux avec la typologie des chapiteaux corinthiens de colonnes et de pilastres gisant dans l'aire du temple. Toutefois une remarque s'impose. Nous avons eu l'occasion de jeter un coup d'oeil dans les tranchées sondages ouverts par nos prédécesseurs immédiats et laissés à découvert, et il nous est semblé reconnaître un chapiteau de colonne d'angle de type nabatéen, qui remonte peut-être à une phase antérieure du temple.

L'excellent état de conservation des ruines avait déjà retenu l'attention des voyageurs et explorateurs (Fig. 4).<sup>7</sup> L.F. de Saulcy en 1853-1854 fournit une série de mesures précises que nos relevés ont pu en grande partie confirmer.<sup>8</sup> Le plan publié par R.E. Brünnow et A. von Domaszewski (1904-1909) doit être rectifié. Le site, n'a fait l'objet de sondages limités sous les auspices du Département des Antiquités que tout récemment, vers la fin des années soixante.<sup>9</sup> Enfin signalons que sur une initiative privée des sondages sont ouverts en façade du temple en 1993 et en 1996.<sup>10</sup> Par ailleurs,

3. R. Amy, Temples à escaliers, *SYRIA* 27 (1950): 97.

4. N. Glueck, *Deities and Dolphins*, Toronto 1965: 56; et récemment Y. Turnheim, Acanthus scrolls "peoples" with flowers. A classical ornament in the architectural decoration of Eretz Israel in the Roman and Early Byzantine periods, *RAC* 18 (1994): 119.

5. N. Glueck, *op.cit.*

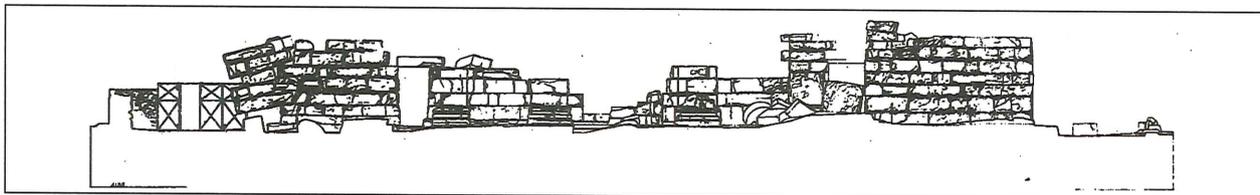
6. Y. Turnheim, *op.cit.*

7. Bibliographie et citations in R.E. Brünnow und A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia I*, Strassburg 1904-1909: 46-51. Cfr. aussi J.M. Miller, *Archaeological Survey of the Kerak Plateau*, Atalanta 1983: 59-60.

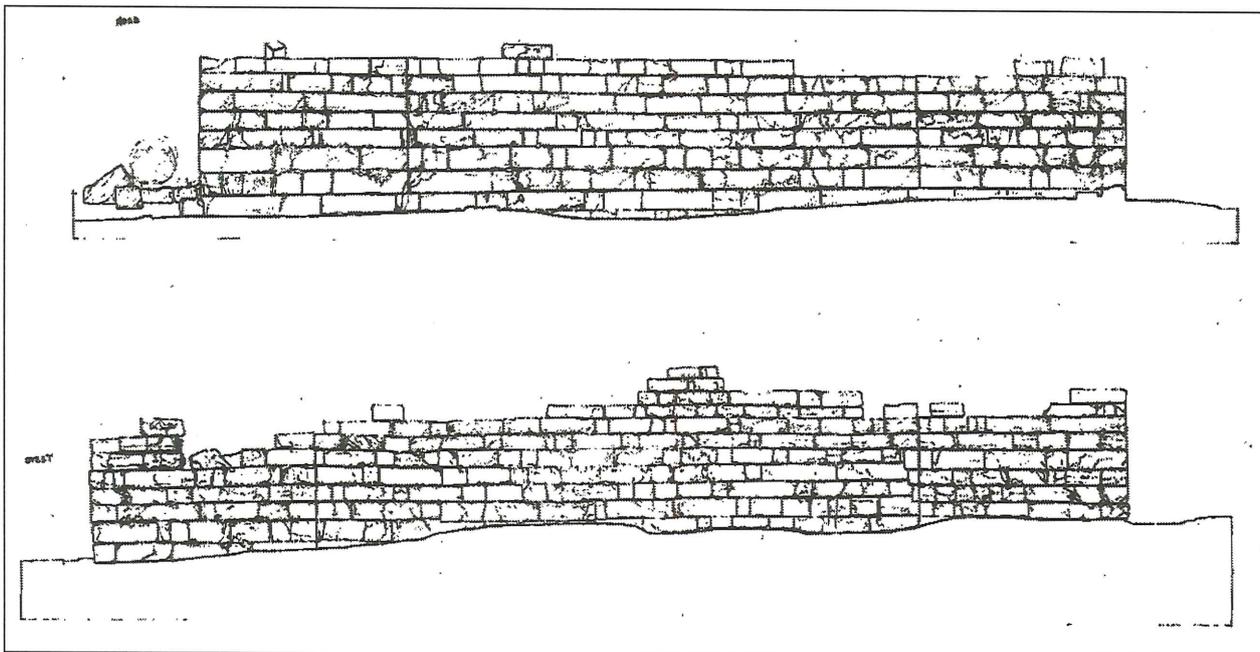
8. F. de Saulcy, *Voyage autour de la Mer Morte et dans les Terres Bibliques, exécuté de Décembre 1850 à avril 1851*, Paris 1853: 344-345.

9. F. Zayadine, Fouilles classiques récentes en Jordanie, *AAAS* 21(1971): 153.

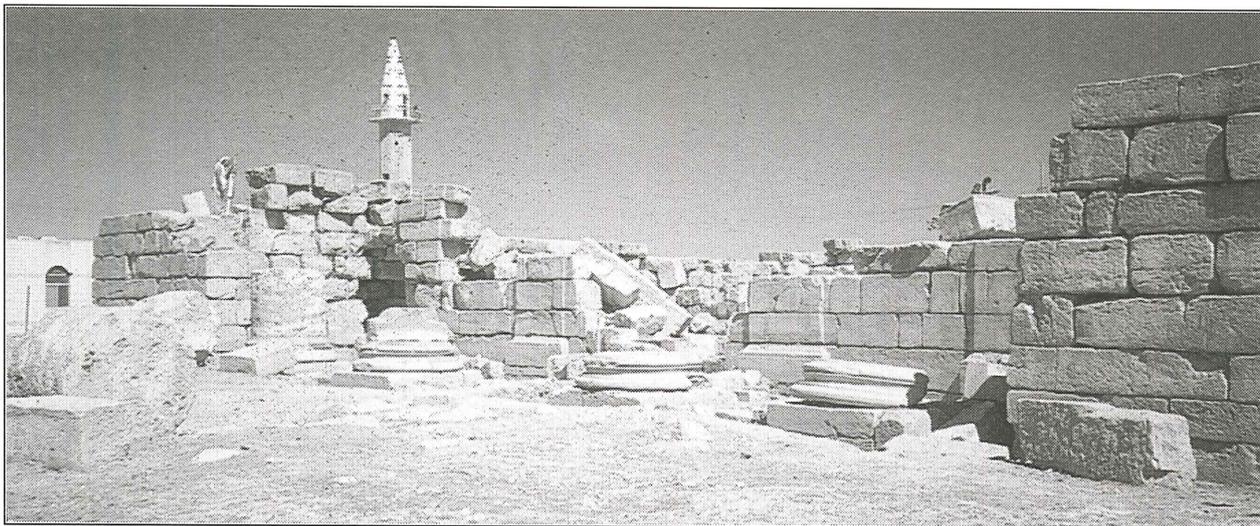
10. Atif al-Shiyab, An Archaeological Excavation at the Temple of Qaşr Al-Rabbah in Al-Karak. A Preliminary Report for the Year 1993, *Newsletter of the I.A.A.*, Yarmouk University 16 (1994): 25-28; *ibid.*, Highlights of the excavations of al-Rabbah and al-Qaşr in Al-Karak in the year 1996, *Newsletter of the I.A.A.*, Yarmouk University 18 (1995): 14-16.



2. Elévation de la façade du temple (1996). Echelle 1: 25. (Réduction : 1 : 200)



3. Elévations des murs latéraux (1996). Echelle 1: 50. (Réduction : 1 : 240).



4. Vue d'ensemble de la façade du temple de Qaṣr ar-Rabba (1996).

quelques fragments d'architecture décorés réemployés dans les maisons du village sont bien documentés par les excellentes photographies prises par N.Glueck. Nous avons été heureux de constater que peu de choses sont

changées dans le village (ancien) depuis lors, sauf quelques malencontreuses disparitions récentes.

Face au temple, à une distance de 23m, se trouve un dispositif de citernes et d'ég-

outs communiquant vraisemblablement avec le temple (mesures: 5 x 5m en plan; profondeur contrôlée: 3.40m environ). Un autre réseau de canalisations et plusieurs citernes sont situés à l'intérieur du temple. Une des citernes, dont le regard est visible dans le secteur nord est du vestibule, a été explorée par une spéléologue participant à la mission. La structure se présente sous forme de bouteille et a actuellement une profondeur de 7 m.

En définitive, la conservation du monument - à l'exception du corps d'angle sud-est qui accuse un affaissement important - est plutôt satisfaisant. Les symptômes de dégradation rencontrés sont ceux habituellement liés aux monuments archéologiques

réduits à l'état de ruines.<sup>11</sup> En même temps nous devons mettre en garde contre les effets d'une dégradation particulière des surfaces. Un gardiennage du monument s'impose pour éviter que les efforts de restauration futurs ne soient faits en vain.<sup>12</sup>

J. Calzini Gysens  
Istituto Italiano Per  
IL Medio ed Estremo Oriente  
00185 Rome-Via Merulana,248  
Rome, Italy

Luigi Marino  
University of Florence  
Florence  
Italy

---

11. Cf. L.Marino (éd.), *Siti e monumenti della Giordania. Rapporto sullo stato di conservazione*. Firenze 1994; *ibid.*, The conservation of historic sites and monuments in Jordan: A fact-finding analysis in Jordan. Pp. 91-98 in *SHAJ V* Amman: Department of Antiquities (1995).

12. Le co-auteur de cet article est personnellement concerné par ce risque ; il se réfère à ce qui est arrivé sur le site archéologique d'époque hellénistique de al-Mishnaqa (la forteresse hérodiennne) et au village de Mekawer, dont il as-

surait la direction de la restauration. L'interruption des travaux ne fut malheureusement pas suivie de travaux d'entretien. L'abandon complet de ces sites est en train de détruire le travail accompli jusqu'à présent, ce qui signifie non seulement une perte financière certaine mais aussi une possibilité manquée de valorisation territoriale pour le tourisme, cf. L.Marino, Qal'at el-Mishnaqa. Restoration and Tourist Development, *ADAJ* 37 (1993): 397-405.